

lesquels ont failli les P. C., devront donc représenter une étape progressive, supérieure aux formations antérieures.

En répondant à tous les opportunistes par notre volonté d'œuvrer à l'échelle internationale pour la constitution de fraction, nous marquons également l'impossibilité d'un travail commun, autour de problèmes essentiels à la vie du prolétariat, avec tous les courants liquidés par la révolution russe : la social-démocratie, soit de gauche, soit indépendante; nous repoussons au même titre les courants centristes qui, depuis les événements d'Allemagne, ont évolué vers le camp capitaliste et qui, avec la déclaration de Staline, sont entrés dans le giron des forces nationales des pays démocratiques; et enfin les courants apparentés à Trotsky, qui ont sombré dans la IIe Internationale ou envisagent la formation des partis de demain comme leur croisement avec la social-démocratie de gauche. En outre, nous affichons aussi organiquement la nécessité d'un effort idéologique pour armer les luttes de demain de principes : pour créer de véritables P. C., quand le flot révolutionnaire rejaillira à nouveau des contrastes issus du capitalisme. Comme nous l'avons prouvé maintes fois dans « Bilan », ce chemin fut celui de Marx-Engels et ensuite de Lénine : jusqu'ici personne n'a encore essayé d'opposer à notre interprétation des positions de nos maîtres concernant la fondation de la Ligue Communiste, de la Ire Internationale, du parti bolchevik de la IIIe Internationale, un autre système d'idées; nous persistons donc à croire que notre interprétation est juste.

Dans le projet de constitution d'un bureau international d'information, élaboré par notre fraction en mai 1933 (publié dans le n. 1 de « Bilan »), il est mis en évidence que « tout parti peut être fondé seulement sur des considérations internationales » bien qu'il se fonde sur « la notion de la lutte ouvrière contre et pour la destruction d'un Etat capitaliste ». Il est vrai que nous pourrions ajouter « dans la mesure où il peut lutter contre et pour la destruction d'un Etat capitaliste », car sous peine de devenir la proie de l'opportunisme, un parti ne peut vivre que sous l'aiguillon de situation mûrissant la poussée révolutionnaire des masses. Ces deux notions, qui ne sont pas contradictoires — comme nous le verrons plus loin — doivent nous guider non seulement dans notre travail de fraction, mais aussi dans la considération de nos tâches internationales.

En effet, l'expérience dont les fractions de gauche héritent se relie à la révolution russe qui fut une explosion révolutionnaire du prolétariat mondial ne pouvant subsister et s'épanouir

qu'au travers des luttes de la classe ouvrière internationale. Mais idéologiquement la construction de l'I. C. revint uniquement au P.C.R., alors que les partis des autres pays n'apportèrent pas une contribution à ce travail, et à la solution des problèmes que la Russie dut aborder avec et après la Nep. La fraction actuelle, base du parti de demain, doit donc contenir une solution aux problèmes des rapports d'un Etat prolétarien avec le mouvement international autre que celle qui a fait de la Russie un instrument contre-révolutionnaire. Mais cette solution elle ne peut l'entrevoir que parallèlement aux problèmes propres à la lutte des classes du pays où elle agit et qui la porteront à briser le mécanisme de la domination capitaliste. La faculté d'entrevoir une solution aux problèmes internationaux posés par l'érection de l'Etat prolétarien ne peut se concevoir qu'en fonction du mécanisme même de la lutte des classes portant à la lutte contre l'Etat capitaliste.

On peut donc poser le problème ainsi : notre fraction ne peut vivre, se développer que si elle réalise la capacité de répondre aux problèmes internationaux conditionnent son existence. Le fait que nous soyons presque seuls aujourd'hui à examiner des problèmes colossaux, peut préjuger des résultats, mais non de la nécessité d'une solution. En tous cas, seulement une confrontation entre prolétariats de différents pays pourrait donner de sérieux résultats et permettre non seulement le développement des fractions, mais aussi des conditions avantageuses pour la révolution de demain. En effet, si le centrisme a pu triompher si aisément dans l'I. C., en Russie, c'est bien parce que les bolcheviks abandonnés idéologiquement à eux-mêmes, succombèrent devant les difficultés, alors qu'en Italie excepté, partout ailleurs les directions des partis communistes vivaient en parasites de la révolution russe. La confrontation internationale peut donc donner une consistance organique aux fractions, donner à l'Internationale future des bases véritables. Mais puisque la fondation d'une Internationale ne peut se faire que sur la base de solutions aux problèmes de la révolution communiste mondiale, solutions que ni l'I. C., ni la Russie n'ont donné soit avec les quatre premiers Congrès, soit avec Rapallo (Traité commercial Russo-Allemand); puisque l'Internationale ne se fonde pas sur la considération d'un Etat capitaliste mondial, mais sur celle d'Etats capitalistes opposés, donc sur la base de données qui embrassent le monde capitaliste dans son ensemble, une confrontation internationale doit s'effectuer entre des groupes communistes reliés au mécanisme de la lutte des classes, confrontation portant sur les problèmes posés par cette lutte, afin que puisse se vérifier en

même temps que la capacité d'agir contre un Etat capitaliste, l'autre capacité de donner à l'Etat prolétarien une assiette internationale, une direction aboutissant à la révolution mondiale.

A ce sujet, l'on peut affirmer que Trotsky a repris, en l'aggravant principalement, l'erreur — d'ailleurs compréhensible — de Lénine, poussant à la fondation de P. C. avec des courants socialistes « ralliés » au communisme. Après la révolution russe, Lénine rejetait, au nom de la nécessité de développer rapidement des partis pouvant venir en aide à la révolution russe, en renversant leur propre bourgeoisie, sept années de lutte impitoyable contre le menchevisme pour constituer le parti bolchevik. Le parti de Lénine a pu se relier au mécanisme de la lutte des classes en Russie parce qu'il a combattu avec acharnement tout entente avec des courants opportunistes, parce qu'il a préservé ses bases mêmes de tout alliage, parce qu'il a résolu la lutte internationale menées par les gauches de la IIe Internationale contre l'opportunisme, sur le terrain russe en établissant une continuité entre les luttes révolutionnaires menées antérieurement par des ouvriers russes (Narodnia Volia) et la nouvelle phase de l'impérialisme : en somme en réalisant la plus haute capacité d'intervention d'une classe opprimée contre des classes exploiteuses.

La valeur de toute confrontation internationale doit donc résider dans la possibilité de vérifier la liaison des divers groupes au mécanisme des luttes de classes des différents pays, c'est-à-dire dans la possibilité de confronter des expériences de prolétariats différents, de programmes de groupes différents. A notre avis seule une fraction de gauche rejetant tout alliage avec des forces liquidées historiquement, peut atteindre assez de cohésion, de continuité, de cristallisation idéologique que pour réaliser sa liaison avec la lutte des classes. Mais le fait que l'I. C. a résolu négativement le problème, en s'inspirant de considérations tactiques revenant à permettre à des formations socialistes de « rejoindre » le communisme — Trotsky dira collaborer au programme communiste du nouveau parti et par là il rompt avec Lénine — nous oblige à poser comme premier élément essentiel — surtout après l'expérience concluante de l'Allemagne (fusion des Spartakistes et des Indépendants) — de toute discussion internationale les conditions historiques que doit réaliser un groupe communiste pour se rattacher au mécanisme de la lutte des classes, répondre aux problèmes posés par celle-ci, en somme, apporter au prolétariat international la contribution des ouvriers d'un secteur capitaliste donné. Dans le document sur la constitution d'un bureau international d'information, déjà cité par nous, il était dit ouverte-

ment que notre fraction n'envisageait pas le travail international comme l'imposition à des groupes de la plate-forme d'autres groupes, ou comme une possibilité de créer une « Internationale » à la trotskiste, mais bien comme un échange d'expériences, une aide idéologique réciproque, aboutissant à l'élaboration de plusieurs plates-formes qui serviraient de matériel pour une conférence internationale. Malheureusement personne ne daigna répondre à notre projet.

Toute entreprise de confrontation internationale, la moindre possibilité de liaison avec d'autres groupes communistes est donc préjugée par le degré de liaison avec le processus même de la lutte des classes des noyaux marxistes, par la tendance à réaliser cet objectif. Il n'y a là aucune contradiction avec l'assiette internationale sur laquelle peut seulement se fonder un groupe communiste, mais une condition essentielle pour résoudre les problèmes internationaux. D'ailleurs il existe deux expériences probantes qui vérifient la substance foncièrement internationaliste de notre conception. En premier lieu, le problème même des partis de l'I. C. Ensuite, l'expérience du Secrétariat international de Trotsky. Pour l'Internationale Communiste, il est prouvé que c'est en Allemagne et en Italie où le P. C. jaillit d'un ébranlement du mécanisme de la lutte des classes, évolua dans une direction où devait se poser le problème du pouvoir, qu'apparurent les premières tentatives d'aider le prolétariat russe par l'apport idéologique des prolétariats de ces pays. Il faut considérer le programme de Gorter comme une tentative de venir en aide à la révolution russe. De même en Italie, les thèses de Rome, combattues immédiatement par l'I.C. — où se trouvait encore Lénine — furent un appel aux prolétariats des autres pays, afin de les déterminer à résoudre le problème de la fondation du parti, c'est-à-dire les problèmes quant à sa nature de classe, sa structure, son programme. C'est parce que le P. C. I., fondé à Livourne, par la gauche de Bordiga, réalisa, grâce à la maturité des situations historiques, la capacité de poser le problème de l'Etat, qu'il put non seulement envisager un travail international conséquent, mais opposer au centrisme une réaction profonde; en Allemagne, c'est la pression de la Russie, après la Nep. qui empêcha un parti fécondé par les luttes des gauches marxistes, dirigées par Luxembourg, et les révoltes de 1919-20, de donner le jour, avant et après 1923, à des courants pouvant reprendre à leur compte les véritables tâches de la révolution allemande. Contre la fraction abstentionniste de Bordiga, voulant créer un P. C. épuré de l'opportunisme, apte à agir contre le capitalisme italien, s'opposèrent Turatti, les maximalistes de Serrati, voulant maintenir l'unité de P. S.